

dimanche 19 octobre 2025 29ème dimanche du Temps Ordinaire

Je commence par la seconde lecture. Bien sûr elle est dans le Nouveau Testament, mais écoutons bien ce qu'elle nous dit. Paul parle à Timothée. « *Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Écritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus Christ. Toute l'Écriture est inspirée par Dieu* » De quelles Saintes Ecritures s'agit-il ? A l'époque où ce texte est écrit, le Nouveau Testament n'est pas encore écrit. Il n'existe pas. L'auteur parle donc du premier testament, l'Ancien Testament. Donc Paul, ou plus exactement un disciple de Paul, qui est un disciple de Jésus, donc un chrétien, nous dit que l'Ancien Testament a le pouvoir de nous communiquer la sagesse en vue du salut par la foi, car il est inspiré par Dieu. Voilà qui devrait nous donner envie de le lire, à nous catholiques qui le connaissons si peu.

Essayons donc pour voir.

Le Psaume nous parle de Dieu qui ne dort jamais, Il ne somnole même pas. Il est toujours attentif et toujours près de toi, il gardera ta vie ... Ce psaume fait partie du groupe de Psaumes que l'on appelle « Psaumes des Montées » C'est-à-dire les Psaumes que les Hébreux récitaient chaque année au Pèlerinage à Jérusalem. Jérusalem est dans la montagne. C'est haut, ça monte. Et tout en haut, ce que les pèlerins voient, c'est le Temple de Jérusalem : d'où l'image : Je lève les yeux vers les Montagnes ... D'où me viendra le secours. Il me viendra du Seigneur. Je regarde vers Jérusalem, le Temple, la demeure de Dieu. mon salut vient de là.

Et non seulement ça monte, il fait chaud, mais en plus la nuit est dangereuse : il y a des brigands, des bêtes sauvages. « Le Seigneur gardera ta vie ». Lui ne dort pas, lui ne sommeille pas même si moi, pèlerin, j'ai besoin de dormir. Dans cette expérience, le peuple des pèlerins se confie à Dieu. Il fait l'expérience de ne pas douter et cette expérience se grave en lui pour une année. Et dans ce peuple de pèlerins il y a un petit garçon que nous connaissons bien : Jésus. Jésus lui-même a vécu ces pèlerinages à Jérusalem. Lui-même a monté la montagne et dormi dans les nuits dangereuses. Lui-même a eu besoin d'apprendre à faire confiance au-delà de sa peur. Il reviendra, et d'année en année la confiance en Dieu deviendra en lui définitive.

La première lecture nous parle aussi de la confiance en Dieu. Le passage que nous avons lu se déroule à Réphidim, c'est-à-dire juste après l'épisode de Massa et Mériba, où le peuple s'est mis à grogner contre Moïse et contre Dieu par peur de mourir de soif dans le désert. C'était au début de l'Exode, et le peuple devait encore apprendre, par expérience, que Dieu prenait soin de lui. Alors il râle ! Moïse lui donne ce qu'il réclame. Et voilà que peu après, il faut combattre des ennemis. Moïse envoie Josué combattre dans la plaine, et lui-même lève son bâton, celui avec lequel il a fait jaillir de l'eau du rocher, pour prier Dieu d'être avec Josué. Moïse a confiance. Quand il lève son bâton, Israël l'emporte. Mais s'il est fatigué et qu'il baisse les bras, alors Israël perd. Moralité : Josué ne peut pas vaincre seul, ni Dieu non plus, ni Moïse non plus s'il n'est pas soutenu. C'est un tout dont le ciment est la confiance en Dieu.

Que va donc nous apporter de nouveau le passage de l'Evangile ?

Jésus met en vis-à-vis la veuve et le juge. La veuve est l'archétype de la personne vulnérable dans la société juive de l'époque. Elle n'a personne pour la défendre, elle a donc absolument besoin que le juge soit juste. Or celui-ci ne l'est pas. Il est dit inique. Il ne veut pas faire son travail. C'est parce qu'il est inique, que la veuve doit le supplier, revenir à la charge, le harceler pourrait-on dire. Et donc finalement s'il craque, c'est uniquement parce que sa tranquillité –malsaine- est dérangée. Si ce juge était ch'ti, on pourrait l'entendre crier en se bouchant les oreilles : « mais qu'al arrête ed braire ! »

Et ce que Jésus nous dit, c'est que Dieu n'est pas comme ce juge. Je répète : Dieu n'est pas comme ce juge. Lui au contraire désire nous rendre justice quand nous crions vers lui.

Jésus confirme l'importance de la prière de demande : Dieu qui reçoit jour et nuit des demandes de partout désire répondre sans attendre. Dieu n'est pas importuné par nos prières car son attitude est de désirer entendre, au contraire du juge inique. La veuve ne fait rien de mal en se tournant vers le juge, et les élus de Dieu ne font rien de mal en adressant jour et nuit leurs demandes vers Dieu, au contraire.

Mais quelle est notre attitude intérieure, quelle est notre perception de Dieu quand nous lui adressons une demande, ou même quand nous crions vers lui ? Là vient s'insérer la question finale de notre Evangile : « le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Jésus fait un lien entre cette phrase et la prière de demande. La foi, c'est la confiance en Dieu. La confiance gratuite, non pas calculée. « J'ai confiance en toi parce que tu m'aimes. Tu ne peux pas m'abandonner à la mort, tu ne peux pas m'abandonner au danger qui me guette. J'ai confiance car tu m'aimes, tu m'entends, tu m'écoutes. Je sais bien que tu sais déjà ce que je veux te dire, et je te le dis quand même pour te dire ma confiance. » Quand il viendra, Jésus trouvera-t-il cette confiance vissée en nous malgré tout. Est-ce que ma prière est dans cette confiance ? Ou bien est-ce que je projette sur Dieu le dieu-juge-inique, qui ne souhaite que sa tranquillité, qui ne fera rien tant que je ne lui aurai pas cassé la tête avec mes demandes ?

Dans ses yeux à Lui, dans son cœur à lui, il y a cette phrase que des publicistes ont dévoyée : « parce que tu le vaux bien ». C'est une phrase pour nous tous, et pas seulement pour les plus beaux mannequins de la Terre. Nous devons garder cette certitude : dans le regard de Dieu, quoi que j'ai fait, qui que je sois, je vaux bien qu'Il m'aime. C'est gratuit.

Et pourtant c'est dur de rester confiant, parce que la demande peut nous mettre devant le sentiment de ne pas être exaucé. Demander sans cesse, c'est rester confiant sans cesse. » Et puis nous savons aussi que Dieu ne nous exauce pas forcément comme nous l'imaginons.

Notre prière elle-même a parfois besoin d'être purifiée. Dieu ne peut pas toujours exaucer ce que je lui demande parce que ce n'est pas bon, même pour moi ou parce que ce n'est pas possible. En préparant cette homélie je pensais à la ma mort. C'est un événement certain. A quelle échéance, je ne sais pas. Aujourd'hui ou dans 20 ans ... Je peux sentir en moi l'envie d'échapper à la mort mais si je vous disais que je prie pour ça vous me souririez aimablement. C'est mieux que je me tienne devant Dieu en lui disant : je me tiens devant et j'ai confiance : tu me garderas à jamais.

Se tenir dans la confiance, sans se décourager. Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il cette confiance en Dieu sur la Terre ? J'ai envie de répondre oui. Depuis que cette parole a été dite, 2000 ans se sont écoulés, et il y a toujours des gens qui ont confiance en Dieu.

Seigneur nous nous tiendrons devant toi dans la confiance.

Et si ce n'est moi, ce sera donc mon frère, ... ou ma sœur.